

H/58/1

5-90

C-2

5 CENTINS

Volume I

Novembre 1913

Numéro 1

LA FRONDE

Revue goguenarde illustrée

"Per vias rectas."

—*—
SOMMAIRE :

AU LECTEUR : Nos salutations ; Expliquons-nous ; Et la politique ?

RESTITUTION.—KALEIDOSCOPE POLITIQUE.

CHATEAUGUAY ; GRAVURE ; LE VIEUX COQ !

BRUIT DE GUERRE.—ON A RI A MEXICO.—VERS UN IDEAL PLUS ELEVE.

REVUE GOGUENARDE —ACTIONS NON SOCIALES.

L'HOMME MALADE ; GRAVURE.—Le bélier.—
La Garonne.

Les dictateurs : HUERTA A MEXICO ; LOMER Ier
A MONTREAL

EMELINE PANKHURST.—POESIE ET PATRIE ;
Gravures.

DESASTRES MARITIMES.—Toquade judiciaire, en vers.
—Bons mots, drôleries, pensées, etc.

PAGES OUBLIEES :

LA CHARLIBOYADE, poème héroï-comique en trois
chants, par J.-Bte Martin, avec notes des "Soirées
Canadiennes." 1863.

GRAVURES :

LE VIEUX COQ.—L'HOMME MALADE.—MOUTON
et BELIER.

MONTREAL

"IMPRIMERIE BILAUDEAU" (limitée)

71-73, des Commissaires.

"LA FRONDE"

Directeur : PIERRE DAVID, H. D. R.

Éditeur : A.-T. LEPINE, E. M. P.

Représentant : F.-X. HURTUBISE, S.-R.

Administration : rue Notre-Dame Est, 24, Montréal.

Imprimerie : rue des Commissaires, 73, Montréal.

Abonnement : par 5 livraisons, 25 centins.

LA PROCHAINE LIVRAISON sera publiée au commencement de décembre ; la note dominante en sera le jaunisme.

L'ÉDITION SPECIALE DE NOËL paraîtra vers la mi-décembre ; elle sera publiée à 64 pages.

OUVRAGES POUR LES BONS DE PRIME

Pour explication, voir page 4.

— * —

"LE MANOIR MYSTÉRIEUX"

Ou "les Victimes de l'Ambition", grand roman canadien, (in-12 de 250 pages), par Frédéric Houde, avec notice sur l'auteur et portraits.

Prix : 50 centins (ou 35 centins et 3 coupons).

— * —

DICTIONNAIRE HISTORIQUE des Canadiens et des Métis français de l'Ouest, par le P. Morice, O.M.I. Volume in-octavo de 330 pages.

Prix : \$1.00 (ou 60 cts et 8 coupons).

— * —

"CENT-VINGT JOURS DE SERVICE ACTIF". Récit historique très complet de la campagne du 65e au Nord-Ouest, par Charles R. Daoust. Volume in-octavo de 200 pages.

Prix : 75 cts (ou 50 cts et 5 coupons).

Les volumes sont expédiés franco sur réception du prix et des coupons.

LA FRONDE

Revue goguenarde illustrée

“ Per vias rectas.”

Volume I

Novembre 1913

Livraison I

NOS SALUTATIONS

Cher lecteur, ou aimable lectrice, nous vous faisons la révérence.

Votre libéralité nous fait vous porter un intérêt tout particulier.

Soyez assuré que nous n'avons d'autre désir que celui de vous faire passer une heure agréable.

Vous ne pouvez avoir prodigué la petite pièce, surtout lorsque d'autres vous en offrent dix fois plus pour cinq fois moins, sans avoir l'intention de feuilleter ces pages.

Lisez-les donc à loisir, et vous aurez un aperçu assez complet de ce que nous pouvons faire pour vous distraire et vous reposer de la lecture débilitante des feuilles les plus nombreuses et les plus répandues.

Car à l'instar des journaux qui ne voudraient pas être trop superficiels, mais qui ne peuvent faire autrement, nous serons un peu sérieux sans en avoir l'air, et parfois piquant bien que sans intentions malignes.

Ah ! les bonnes intentions ! On dit que l'enfer en est pavé. Nous ne voudrions pas aller jusque-là, mais les nôtres pourraient peut-être servir à paver les rues tenues en oubli sans plus d'obligation de la part des propriétaires.

Admettons que nous réussissions à nous tenir en équilibre entre la grande presse un peu burlesque et la petite gazette un peu stupide, ne serez-vous pas satisfait du record ?

Tant que nous resterons ainsi au milieu, vous au-

rez un gage assuré de notre moralité, en vertu du précepte latin : "In medio virtus."

Que pourrions-nous ajouter de plus, sinon que nous offrirons un aliment sain à ceux qui ne peuvent digérer le canard, même fortement épicé.

—Mais pourquoi "la Fronde?"

—Lecteur, c'est encore cinq sous.

(La suite au prochain numéro.)

* * *

EXPLIQUONS-NOUS

Vous presentez que nous ne voudrions pas donner notre prospectus dans cette livraison, et cela pour plusieurs considérations.

D'abord il faudrait y penser, et lorsqu'on y pense un peu, on perd toute velléité de devenir écrivain public. Dès lors cela devient plutôt une pièce à ne pas faire.

Puis ce n'est pas tout de réunir quelques idées, il faut revoir, élaborer, embrouiller.

En retardant, cela nous donnera un mois pour réfléchir et changer nos idées s'il y a lieu. Vous en connaissez sans doute qui change d'opinions en moins de temps que cela ?...

Comme ce n'est pas une entreprise politique que nous voulons faire, nous n'avons aucune raison de formuler si tôt un programme, pour ne pas le suivre par la suite.

De plus, il y a au fond une petite question d'affaire. Ceux qui ont la manie de faire des publications, prétendent qu'un premier numéro est toujours plus lu que les autres.

C'est un secret du métier qui a coûté cher à plus d'un éditeur. Nous l'avons obtenu à réduction et nous le livrons ici pour démontrer que nos idées auront une certaine valeur.

Donc, en retardant de nous prononcer ouvertement, nous pouvons compter sur une réserve de clientèle pour la deuxième livraison.

ET LA POLITIQUE ?

Ah ! oui, la politique, cet art de gouverner les gens sans les enrichir, nous y avons fait allusion en passant.

Il ne faudrait pourtant pas qu'on se méprenne sur l'aveu qui nous a échappé, que nous ne voulons pas faire une revue politique.

Comme électeur, nous ne pouvons nous désintéresser complètement de la politique. Si nous faisons cela nous serions capable de donner un vote dans l'intérêt du pays plutôt que dans l'intérêt d'un parti, et ce serait être trop patriote.

Ensuite si nous cessions d'entendre ou de lire tout ce qui se dit de contradictoire, en politique, nous finirions par y voir clair. Or nous vous le demandons en toute sincérité, le jour où une majorité de l'électorat y comprendrait réellement quelque chose, où irions-nous ?

Il deviendrait impossible de gouverner comme on le fait à présent, et les entreprises d'utilité publique et les monopoles en souffriraient trop.

Loin de nous la pensée de contribuer en quoique ce soit à causer une pareille perturbation dans les intérêts privés qui constituent la chose publique, ou vice versa.

Nous entendons bien rester indépendant des partis. Cela veut dire que nous nous défendrons autant que nous pourrons contre les influences contraires, tout comme le ferait un véritable journal du peuple.

Dès lors il est entendu que nous n'adopterons point les principes d'aucun politicien ni d'aucun parti, et pour cause. Quant à prendre leur argent, c'est une autre paire de manches.

Et de crainte de nous compromettre davantage, aimable lecteur, charmante lectrice, nous vous remercions la révérence.

P. DAVID.

RESTITUTION

Le larcin appelle la restitution.

Il peut s'en trouver qui, en voyant le prix de cette revue, s'écrieront :

—Cinq centins ? mais c'est un vol !...

Quand il n'y en aurait qu'un à dire cela, — car le nombre de nos lecteurs sera bien restreint, — c'est assez pour nous donner des scrupules, même avant d'avoir provoqué l'exclamation.

De là le "redde caesari caesaris."

N'ayant pas le temps de soumettre notre cas à un "docteur en divinité", comme disent nos frères séparés, nous aurons recours à un procédé de charlatan.

Pour rendre à chacun ce qui lui revient, nous mettons un coupon dans la couverture de chaque livraison, coupon égal au prix de la revue : 5 centins.

Ce coupon vaudra autant pour achat de livres. Nous publierons une liste d'ouvrages littéraires et autres, pour lesquels nous accepterons ces coupons en partie du paiement.

Ce rabais accordé sur des achats de livres remboursera le prix de notre publication en procurant des ouvrages à prix réduits. Cette réduction dépendra naturellement des remises que nous pourrons obtenir.

Comme nous pourrons faire plus sur les ouvrages que nous éditerons nous-mêmes, la remise variera de 25 à 50 p.c. sur les prix du détail en librairie.

Si nos lecteurs sont satisfaits de ce compromis, notre conscience sera en repos.

L'ÉDITEUR.

—♦—
Avec l'égoïste, c'est toujours tout pour "moi."

* * *

Le poltron n'a pas le courage de ses convictions.

* * *

L'occasion favorable n'a pas d'agent de publicité.

KALEIDOSCOPE POLITIQUE

Catéchisme du politicien.

—Si M. Borden abandonnait le poste de premier ministre, pour une raison ou pour une autre, savez-vous qui le remplacerait ?

—Certes, oui ! Bob Rogers.

—Pourquoi cela ?

—Parce que c'est l'homme qui épate le plus les libéraux.

—Sur quoi vous appuyez-vous ?

—Sur leurs dires ; ils prétendent qu'il n'a qu'à apparaître dans un comté pour remporter une élection.

—Et c'est une qualité précieuse ?

—Tout ce qu'il y a de plus précieux...

* * *

—Dans le cas où Sir Wilfrid disparaîtrait...

—Sir Wilfrid ne peut s'effacer maintenant ; le coût de la vie est trop élevé.

—Restons dans le domaine de l'hypothèse, s'il vous plaît.

—Vous ne contesterez pas que son nom fut toute la politique libérale dans le Québec.

—Je ne vous parle pas de cela. Je veux savoir qui le remplacerait, advenant le cas où Sir Wilfrid abandonnerait son poste ?

—Mais ce serait la plus grosse tête du parti.

—Précisez davantage ?

—Un homme politique qui pèse lourdement dans les destinées libérales.

—Nommez-le donc ?

—Sir Rudolph...

—Accepterait-il ?

—Si vous voulez m'attendre, je vais le lui demander...

PASSE-CARREAU.

CHATEAUGUAY

(Du "Star", Montréal)



ON NE PASSE PAS



L'idéal du bonheur domestique, pour plusieurs, est un chez soi où la femme est à la fois modiste, cuisinière et bonne à tout faire.

LE VIEUX COQ

“Ce que je n'ai pu faire pour mes compatriotes, aucun autre n'aurait pu l'obtenir.”

Les poules, sur la route de Châteauguay, effarées, caquettent, grattent le sol et piquent la poussière.

Au lointain, l'automobile Morris ronfle et bondit devant le nuage qu'elle enlève.

Les poules entendent, hésitent, s'émeuvent, choisissent, se réfugient dans le fossé, qui se remplit de commérages.

Tout est sauf.

* * *

Mais de l'autre côté de la voie, le Coq est dressé. Solennel, au pas de parade, héroïque et ridicule, il traverse devant le danger qui s'approche.

Il appelle. Il ordonne.

* * *

La troupe affolée s'enfuit du bon gîte, elle s'élançe derrière son chef, qui la ramène sous le péril, pour regagner l'endroit qu'il a choisi.

Et tandis que dans le nuage volent les plumes et battent les ailes, je pense à l'étendue des désastres que pourraient encore amener l'autorité du pédantisme et le prestige de l'opportunisme,

—Chez les bêtes ?

—Bien entendu !...

M. M.

Pour copie conforme.

PASSE-CARREAU.

On ne prend pas de garde-malades pour soigner ses intérêts.

* * *

Beaucoup d'entre nous ont une toquade qui n'a pas de freins de sûreté.

(1) Paroles attribuées à sir Wilfrid, par les journaux, dans Châteauguay.

CHATEAUGUAY

Comme dernier écho de la lutte électorale qui s'est terminée le 11 octobre, dans Châteauguay, par l'élection du candidat conservateur, on nous apprend qu'il y aura contestation.

On dit de plus que les contestés infligeront le même supplice aux contestants. Il y aura donc pétition et contre pétition aux mêmes allégués de corruption, manœuvres frauduleuses et le reste.

Il n'y a rien de mieux, pour finir par s'entendre, que ces contestations d'élection.

Celles-là peuvent s'arranger à l'amiable comme tant d'autres...

* * *

Au lendemain de cette lutte mémorable, "la Presse" donnait cours à une de ces idées géniales qui font sa grande popularité.

Elle disait :

"Il faut bien admettre qu'une élection partielle est toujours une élection partielle..."

Admirons en passant l'ampleur de l'idée. Un grand écrivain français avait déjà dit quelque chose d'aussi remarquable à l'égard du célèbre M. La Palisse : "Un jour, il parut devant le roi ; il n'était donc pas derrière."

Mais continuons la citation :

"...et que les gouvernements, quels qu'ils soient, n'ouvrent pas des comtés pour le plaisir de se faire battre."

Assurément. Si le gouvernement n'avait pas été sûr de son affaire, il n'aurait pas ouvert le comté de Châteauguay, c'est clair.

Et pour ne pas ouvrir ce comté, il n'aurait pas laissé mourir l'ancien député ; c'est encore plus clair.

Et voilà comment, dans l'estimation du plus épais journal du pays, le gouvernement Borden a de l'empire jusque sur la mort.

Il va faire bon d'être conservateurs.

* * *

Un dernier mot.

Le résultat de cette lutte a été commenté de bien des manières et chacun y a vu la confirmation de ses opinions particulières.

Or ces opinions sont trop contradictoires pour se tenir debout ; aussi se renversent-elles l'une l'autre.

Il n'en est pas moins certain que Châteauguay n'est pas impérialiste, pas plus que les autres comtés de la province de Québec.

Si on en doute, qu'on ait recours au procédé Lafortunicide pour décider la question.

M. Morris remet son mandat et se représente comme impérialiste ;

M. Fisher l'oppose en vrai oppositionniste, c'est-à-dire comme anti-impérialiste.

Ne sortez pas de la question ainsi posée à l'électorat, et vous serez épaté du résultat.

Sommes-nous seul de cet avis ?...

PIERRE DAVID.

PENSEES PEU PROFONDES

Le célibataire a moins d'occasions de connaître ses défauts.

* * *

En s'occupant des affaires de son voisin, on néglige souvent les siennes.

* * *

Vous avez un droit indiscutable à votre opinion, et il en est ainsi des autres.

* * *

Celui qui veut acquérir de la renommée doit rémunérer l'agent de la presse.

DUNSTAN.

BRUIT DE GUERRE

Les braves des quartiers Saint-Denis et Laurier, au dire de "la Patrie", partent en guerre contre la Compagnie des Tramways.

Si c'est une guerre de boycottage, ces gens-là vont faire comme dans l'Ulster, où on a signé un pacte à l'effet de ne plus payer de taxes, et ils vont s'engager à ne plus monter en petit char et à toujours voyager "pedibus cum jambis."

Si c'est une guerre d'embuscade, ils vont s'armer de fusils et de canons et guetter le premier tramway qui osera s'aventurer dans le quartier.

Comme les carrières ont été remplies, on n'aura pas besoin de la marine de guerre dont le quartier porte le nom.

Nous allons ajouter : Nous tiendrons nos lecteurs au courant, oubliant que nous n'en avons pas encore.

SAINT-SORLIN.

 ON A RI A MEXICO

A peine a-t-on fait quelques pas, au sortir de chez soi, que les bulletins des journaux du matin nous mettent sous les yeux les faits saillants de la vie mondiale. On lit un peu, tout en cheminant, mais l'habitude insidieuse nous guette, et on finit par y jeter un coup d'œil plus attentif pour regarder ce qui se passe d'important de par le monde.

C'est ainsi que, l'autre jour, on pouvait lire cette nouvelle épatante qu'on avait ri aux éclats à Mexico, en apprenant que Diaz avait pris refuge sur un vaisseau de guerre des États-Unis, dans le port de Vera Cruz.

Or Diaz ne s'est enfui que pour se mettre en sûreté. Sa vie était en danger et il n'avait pas d'autre alternative pour échapper aux assassins. En voyant qu'il

tenait tant à l'existence, on n'a pu se retenir, de là ces éclats de rire sardonique.

C'est un rire de circonstance, car la situation est plus sérieuse qu'elle ne paraît, à Mexico.

La politique mexicaine est dominée par l'usurpation. Les députés y sont emprisonnés à la centaine. C'est un règne de la terreur, une domination de la force la plus brutale. On s'assassine à loisir, et lorsqu'on ne tue pas, on rit.

Mais les Juifs européens qui ont placé des capitaux au Mexique ne rient pas, eux ; ils ont plutôt la frousse.

* * *

Les éclats de rire de Mexico nous rappellent un incident qui s'est passé à Farnham, petite ville des Cantons de l'Est, à une quarantaine de milles de Montréal.

C'était il y a une vingtaine d'années et la Banque de Saint-Hyacinthe, qui était encore debout, tenait un comptoir en cette localité.

Une nuit, la banque fut dévalisée et dépouillée d'une douzaine de milliers de piastres.

C'était un vol extraordinaire. La succursale était située dans l'édifice de l'hôtel Montcalm, qui était rempli de voyageurs et pensionnaires.

Il avait fallu enfoncer les portes et même forcer celle de la voûte à l'aide d'explosif. Comment avait-on pu commettre une telle effraction sans éveiller l'attention ni être dérangé ?

En riant, comme à Mexico.

Après chaque détonation, des éclats de rire formidables se faisaient entendre ; on semblait rire à s'en tenir les côtes, et les hôtes, réveillés par le bruit, ne songeaient qu'à se rendormir, en pestant contre les mauvais plaisants.

Et les bandits poursuivaient leur besogne ténébreuse.

A Mexico, lorsqu'on rit, c'est encore plus sinistre.

Mais lorsque l'oncle Samuel s'en mêlera, ce qui est inévitable, on ne rira plus, car il a la main lourde.

A tout événement, si on rit encore, on rira jaune.

SAINT-SORLIN.

VERS UN IDEAL PLUS ELEVE

Une convention, formée de délégués des classes du dimanche, dans la secte Méthodiste, a été tenue à Ottawa. Le 24 octobre le Dr Moore, ministre de la secte, a fait une conférence sur le sujet suivant : "Opportunité de produire des conditions plus pures dans la vie de la nation, au moyen de l'enseignement en influençant les enfants."

Relativement à la réforme morale, il a dit qu'un membre éminent du parlement lui avait confié, que les trois quarts des circonscriptions électorales du Canada s'attendaient à recevoir des "bribes" et à être gagnées par des présents.

Il en conclut à la nécessité d'inspirer un idéal plus élevé aux jeunes garçons d'aujourd'hui, qui constitueront l'électorat de demain.

Cela est très bien. Mais la transformation s'opèrera bien lentement, du moins tant que les partis politiques n'aspireront pas eux-mêmes à un idéal plus élevé.

Il est bon de travailler à rendre le peuple meilleur. La Société Saint-Jean Baptiste de Montréal y travaille depuis plus de cinquante ans, et certains incidents récents indiqueraient plutôt qu'elle perd du terrain.

Tant que les chefs et les journaux politiques n'auront que des accusations de corruption à se renvoyer de l'un à l'autre après chaque élection, le peuple en subira l'effet démoralisateur.

KALEIDOSCOPE POLITIQUE

L'hon. Bergevin remplace feu Damien Rolland à la représentation de la division de Salaberry, au Conseil législatif.

L'hon. Achille est un brave et la nouvelle division lui sied mieux, tout en ajoutant une auréole à son nom.

M. Bergevin, de Salaberry ; cela sonne bien.

* * *

M. Simard devient honorable. Il représentera la division de Repentigny, au Conseil législatif.

M. Simard avait eu des vellétés de candidature, dans Laprairie, où M. Patenaude lui a fait mordre la poussière. Est-ce pour cela que certain journal anglais dit que c'est un "entrepreneur de route."

M. Simard serait alors tout désigné pour devenir le nouveau ministre de la voirie.

* * *

En acceptant de devenir politicien en chambre, au Conseil législatif, M. Simard, George de son petit nom, renonce à la politique au grand air.

Le bon vouloir de Sir Lomer est plus expéditif que le suffrage populaire, et avec cela il offre plus de certitude immédiate.

Comme tout est bien qui finit bien, en voici encore un de classé parmi les invalides.

* * *

Quant au mérite, l'honorable, a des qualités qui le rendent indispensable à l'entourage de sir Lomer.

Il est du nombre de nos millionnaires canadiens, et partant très libéral. Il serait capable de souscrire cent mille piastres pour le concours universel de "la Presse", en 1917.

* * *

Le nouveau conseiller législatif a fait fortune dans les pilules. Il est l'inventeur d'une globule tellement prodigieuse que les Canadiennes en raffolent.

C'est tout un profit pour le fabricant ; car en devenant des mangeurs de pilules enragés, les Canadiens en ont fait un Crésus.

Mais ce qu'il y a de plus merveilleux dans cette petite boule, c'est sa couleur. C'est en quelque sorte une pilule politique.

Cela seul constitue un trait de génie qui méritait d'être récompensé.

Il ne nous est pas donné souvent de voir ainsi le mérite doublement reconnu : par la fortune, d'abord ; par les honneurs ensuite.

Car la fortune est, comme la justice du reste, devenue aveugle. Heureusement que les récompenses politiques voient claires, elles, et savent où se diriger.

Sir Lomer a bien vu que la couleur des pilules simardes faisait sa grande force dans la province, et que l'engouement des nôtres pour la dragée rouge le rendait invincible dans le Québec.

Comme dit Martin dans "la Charliboyade" :

"Le mérite toujours a ses admirateurs"

Honneur donc au vrai mérite.

"Asinus asinum fricat."

Et le coup du tramway ?

Il se fera à Québec.

Néanmoins il y a des indices qu'il aurait été préparé à Montréal, à huis-clos.

Il sera bon d'avoir l'œil sur Québec. Toutefois, ceux qui en ont deux pourront en avoir un ici.

Il va se jouer là une belle partie.

On sait qu'il est des accommodements avec le ciel. Sait-on qu'il pourrait y en avoir avec les autorités municipales, avec les gazettes, avec la Législature ?...

Et avec le gros public ?

Après tout, admettons que ce soit une partie gagnée d'avance, pour le tramway.

Lorsque le tout aura été bien débattu, bien préparé, bien arrangé et irrémédiablement fixé, voyons, est-ce que ce ne sera pas aussi bien d'en rire ?...

Et vous connaissez le proverbe : Plus on est de fous, plus on rit.

PASSE-CARREAU

REVUE GOGUENARDE

Les légers flocons de neige que le vent fait voltiger, à la fin d'octobre, sont les messagers accoutumés de la mauvaise saison. On prédit que l'hiver qui s'avance sera rigoureux.

Répétons avec le poète :

Les malheureux souffrent beaucoup l'hiver.

* * *

C'est déjà le cas d'un bon nombre dans l'ouest de l'Angleterre et le sud du Pays de Galles, après la violente tempête qui vient de ravager la région, en causant une grande destruction de propriété.

Il est tombé des grêlons, variant en grosseur depuis un œuf de pigeon jusqu'à une balle de tennis.

Des mécaniciens sur les convois qui traversèrent la vallée de la Taff pendant l'ouragan, ont craint que leurs convois ne fussent renversés par la violence de la bourrasque.

A brebis tondue, Dieu mesure le vent.

Si le proverbe dit vrai, tondu que nous sommes par la cherté de la vie, ce pourrait être un préservatif contre les cyclones.

* * *

L'automne n'est pas seulement l'époque des ouragans, c'est aussi la saison des accidents de chasse, qui sont assez nombreux cette année.

Peut-être est-ce dû à ce que le gibier devient plus

rare. On est chasseur pour tirer, et d'autant plus habile qu'on ne manque pas son coup. Dès lors, lorsqu'il n'y a rien, comment le chasseur peut-il échapper ?

Lorsqu'il prend la place du gibier et devient lui-même la victime, il est bien entendu que c'est toujours par accident et rarement par excès de précaution.

Il en est qui s'entraînent en toute saison, en jouant avec des armes à feu. Ceux-là appartiennent à une autre catégorie, qui prend nom en cas d'accident : "Je ne savais pas qu'il était chargé."

Ce n'est pas un Italien qui pousserait l'ignorance à ce point.

* * *

Mais l'ignorance populaire pourrait bien être responsable de celle-ci.

Une commère de Chicago aurait vu un nouveau-né avec des cornes et des pieds fourchus comme on en attribue au diable.

On conçoit l'excitation qui règne à ce sujet. Pourtant, beaucoup d'enfants n'ont pas besoin de ces particularités pour être des petits diables, même à Chicago.

* * *

Les fonctionnaires ne sont pas de mauvais diables, malgré qu'on ait parfois à se plaindre du fonctionnarisme.

Il arrive aussi qu'on ne s'explique pas l'à-propos de certaines ordonnances municipales. Sous ce rapport, nous sommes pourtant en arrière de nos cousins de France.

En effet, nous ne croyons pas qu'on puisse trouver à Montréal, parmi tant de choses baroques, un règlement aussi bizarre que celui de la Préfecture de la Seine de 1888, qui prescrit que les vitres cassées dans le palais municipal, à Paris, ne seront remplacées qu'au passage du "visiteur."

Or, celui-ci ne passe que trois fois par an, le 5 mai, le 5 juillet et le 5 décembre.

Qu'un carreau soit cassé le 6 décembre dans un bureau, il faut attendre cinq mois avant de le voir remplacé.

Et si l'idée saugrenue venait à un fonctionnaire de le faire remplacer à ses frais, il s'attirerait les foudres de l'administration, car seul le "visiteur" municipal a droit d'y toucher.

Heureusement on peut y coller du papier.

Cela peut nous apprendre à tolérer certaines excentricités de nos règlements municipaux.

* * *

Tandis que nous sommes au palais municipal, disons un mot du monument Dollard, qu'on voulait ériger dans le rond-point de la place de l'Hôtel de Ville, en face de la colonne Nelson.

Nous ne sommes plus au temps où les étudiants plaçaient des cartouches de dynamite au pied de cette colonne pour en faire un petit Trafalgar. On a donc renvoyé le comité en lui donnant \$3,000.

Cela porte la souscription à plus de \$21,000., dont \$20,000 seront employées à payer le monument et le reste servira pour le concours des sculpteurs et les frais du dévoilement.

* * *

Nous ne terminerons pas sans une allusion à la Nouvelle-York, où la régénération se poursuit activement.

Ce sera notre mot de la fin.

Tammany vient d'être enseveli sous une avalanche de votes.

Montréal aura l'occasion de faire un pas dans la voie de la régénération, au mois d'avril prochain.

En prendrons-nous avantage ?

PIERRE D.

ACTIONS NON SOCIALES

—*— ÉCOLE DE CRIME

Un gamin de 14 ans, Arthur Viens, déchargea une arme à feu à bout portant sur un enfant, parce qu'il lui refusait 20 sous qu'il rapportait à sa mère.

A ce propos les grandes gazettes disent que les "scopes" sont une école du crime, à Montréal.

Et la censure, que fait-elle ?

Est-ce que son rôle se borne à approuver les vues qui développent le mieux les instincts criminels ?

S'il en est qui déplore réellement l'action démoralisatrice des scopes, qu'il fasse un peu moins de déclamations creuses et qu'il s'occupe sincèrement de la répression.

—*— UN FOU EN LIBERTÉ

Joseph Lebel ne jouit pas de ses facultés mentales, mais il a toute sa liberté. Il est sans doute difficile d'enfermer tous les déments : il y en aurait trop à interner.

Lebel est un paroissien peu commode, qui a maintes fois menacé de mettre le feu à la chapelle du S. Sacrement, rue Mont-Royal, et même de tuer quiconque l'en empêcherait.

L'autre après-midi, ce maniaque se rendit à la chapelle et se mit à enfoncer la porte du jubé à l'aide d'une hache. On prévint alors le poste de police du voisinage.

Les constables Clément et Girard rejoignirent Lebel au coin de la rue Saint-Hubert et mirent le grappin dessus. En opérant l'arrestation du forcé, Girard fut frappé au bras avec le dos de la hache.

Maintenant il sera fait une expertise pour décider si Lebel est fou.

S'il avait tué dans des circonstances sensationnelles, comme dans l'affaire White-Thaw, il y aurait peut-être moins de doute sur sa folie.

LA FOULE CRIMINELLE

Une femme âgée, 74 ans, attend le tramway au coin de la rue Saint-Zotique. En le voyant approcher, elle s'avance, mais une foule empressée, derrière elle, la bouscule. La pauvre femme tombe et est grièvement blessée.

On appelle l'ambulance, la victime est transportée à l'hôpital Royal-Victoria, où elle expire peu après. Et voilà comment l'on expédie les gens en pays civilisé.

Il n'y a rien de stupide comme une foule, à moins que ce ne soit l'idiot qui vous bouscule par derrière. On le trouve partout, celui-là, même au sortir de l'église.



ROLE INTERVERTI

Un droguiste de Saint-Jean-d'Iberville, vétérinaire à ses heures, a fait interner sa femme à Saint-Jean-de-Dieu. Or celle-ci n'est pas folle. C'est plutôt cet Hector, qui a une demi-relation avec Guy de Maupassant, qui serait exposé à finir comme le malheureux écrivain.

L'internement fut obtenu à l'aide d'un faux certificat, avec le concours par trop complaisant d'un confrère de la Faculté de médecine. Faut-il ajouter "vétérinaire?" Les journaux sont cois sur ce point. Comme il s'agit d'un traitement brutal, il est permis de le supposer.

Fort heureusement, les spécialistes de l'hospice de la Longue-Pointe ne tardèrent pas à découvrir la supercherie. Ayant constaté que l'internée jouissait de ses facultés mentales, ils reconnurent qu'il y avait eu méprise et ordonnèrent sa remise en liberté.

On se demande, maintenant, s'il n'y a pas eu interversion de rôles. Les malins sont portés à croire que, s'il se fut agi du mari, il n'aurait pas recouvré aussi facilement la liberté. Les Saint-Jeannois disent, en effet, qu'il n'est pas trop bête pour faire un fou.

 PROMOTION ET PROPAGANDE

M. Desaulniers, (ne pas confondre avec Gonzalve,) s'est effacé comme officier de la Saint-Jean-Baptiste. Le patriotisme militant ne lui va pas. Il est remplacé par le patriote Victor Morin, qui se rapproche d'un cran de la présidence.

On aimerait, pour beaucoup, à voir arriver l'échevin Morin à la tête de cette société religio-nationale. L'occasion deviendrait propice pour essayer un rapprochement avec les Forestiers Indépendants d'Ontario.

Il y aurait aussi beaucoup de conversions à faire...

Au point de vue patriotique, s'entend.



SOBRE ET TRAVAILLEUR

Lord Haldane, haut chancelier d'Angleterre, qui visitait notre pays, récemment, est un sobre et un travailleur, comme avait l'habitude de dire feu M. Tarte.

Malgré les gains énormes qu'il faisait, au Barreau d'Angleterre, sa frugalité s'accommodait fort bien d'un dîner d'un schelling.

Encore maintenant, avec un salaire de \$50,000 et une grande fortune, il est toujours satisfait d'un repas de 25 centins.

Nous rapportons le fait à titre de curiosité. Il est bien rare d'avoir si peu d'appétit, avec tant de moyens de le satisfaire.



QUESTION D'ASSURANCE

Les représentants du commerce ont eu une conférence avec le chef Tremblay, du service de protection contre le feu, relativement au montant des assurances à placer sur les fonds de magasin.

Il résulte de cet échange de vue que le commerçant

qui porte une assurance continuelle, uniformément en rapport avec son assortiment, est moins à craindre que celui qui a un chiffre d'assurance deux fois, et même jusqu'à cinq fois plus élevé que son fonds de commerce.

Il y a là une cause fréquente d'incendie ; ceux qui portent trop d'assurance brûlent souvent, mais ce n'est pas toujours du désir de se convertir.

Un comité est constitué en vue d'obtenir une législation protectrice.

*
—*—
CHAUD ET FROID

M. Borden passe quelques semaines aux sources chaudes, (à Hot Springs,) pour se reposer avant la session fédérale.

Mais ses adversaires ne trouvent pas cela encore assez chaud pour lui et se préparent à le chauffer à leur tour et à leur manière.

Avec cela que les Communes peuvent se comparer à une étuve : très chaude pour les uns, moins chaude pour les autres.

Cependant le séjour n'en est jamais trop chaud, même lorsque le beurre fond dans l'assiette, pour ceux qui ont le "pouvoir" de se "rafraîchir" et soufflent à volonté le chaud et le froid dans les coulisses politiques.

SAINT-SORLIN.

*
—*—
REFLEXIONS D'UN FLANEUR

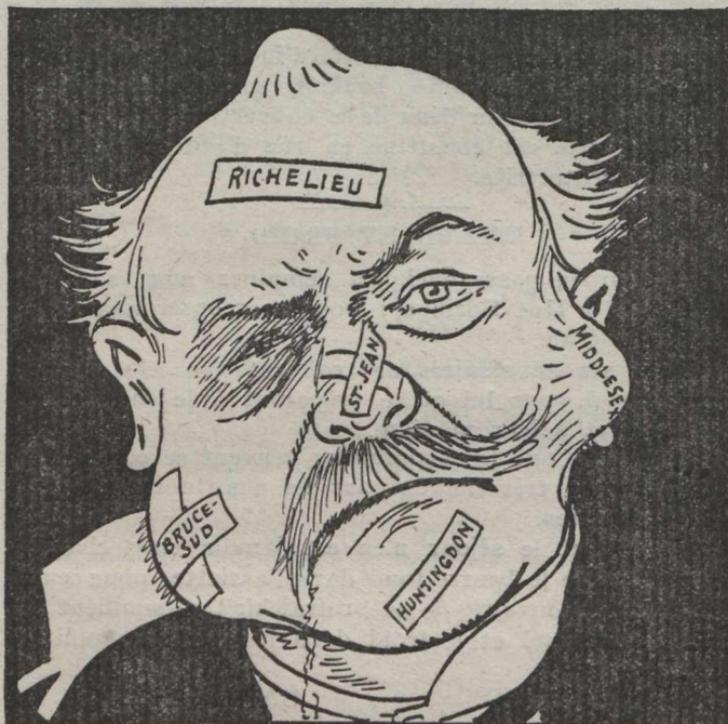
C'est la pratique qui donne la perfection, et non la prédication.

Il y a plus d'un humble amoureux qui soit devenu un arrogant mari.

Il en est qui s'attendent à une livre de reconnaissance pour une once de charité.

L'HOMME MALADE

(Du "Canard")



Le REDACTEUR (après une cuite) : — J'ai la tête à l'envers... je suis abruti !... Je confonds le général avec le particulier, le fédéral avec le local !... Je ne comprends plus rien !... Je ne peux pas distinguer un gouvernement d'avec l'autre !... Suis-je assez bête ?... Le bleu, le rouge, ça tourne dans ma pauvre cervelle !... J'en ai le vertige !... Je ne puis saisir la notion exacte des choses les plus simples !... Le bien, le mal, ça m'est égal, je suis démoralisé... dépravé !... Vous n'êtes pas phrénologiste, j'espère ?... La bosse que j'ai

au sommet de la tête n'est pas celle de la vénération.. je ne sais pas respecter la morale !... Est-ce que je pourrais devenir fou ?...

LE BELIER

Sur la rue Saint-Jacques, un agent foncier passe son bras sous celui d'un ami, officier d'une société nationale, et tous deux se dirigent vers un restaurant. Le premier commande le menu pendant que l'autre jette un coup d'œil sur un journal. Tout-à-coup ce dernier demande au garçon qui vient de déposer un plat devant lui :

—Qu'est-ce que c'est que cela ?

—Monsieur, c'est de l'agneau.

—Tu manges du mouton, ajoute narquoisement son ami.

—Satané bélier ! s'écrie le patriote en faisant un mouvement pour se lever, la dernière fois qu'on m'en a servi j'ai failli en avoir une indigestion !...

LA GARONNE A MONTREAL

Les Gascons ont acquis une réputation de joyeuseté qui est venue jusqu'à nous. Qui n'a entendu parler de leurs détours habiles, de leurs railleries plaisantes et surtout de leurs vantardises ?

Certains enfants des bords de la Garonne ont une renommée moins enviable. On les dit fanfarons et hableurs. Ce sont sans doute des cas isolés.

Nous n'en avons pas été moins surpris de voir, dans une vitrine de la rue Sainte-Catherine, une pancarte annonçant la vente de l'eau de la Garonne. Il ne manquait plus que cela. Attendons-nous à voir les Gascons pulluler après ce temps-ci.

A moins que cette eau de la Garonne ne soit qu'une gasconnade.

Les filles volages ont une spécialité : briser les cœurs ; les filles sages font le réparaage.

LES DICTATEURS



HUERTA A MEXICO

LOMER PREMIER A MONTREAL

"LA PATRIE" PREPARE SES BATTERIES,
MAIS LES MUNITIONS MANQUENT

M. ROBERT EN A BEAUCOUP

ON S'ATTEND A UNE CAPITULATION

Le maître de la province, Lomer premier, est très mécontent. L'opposition a osé le critiquer. Il a vertement répliqué qu'il n'en avait que faire. Aussi va-t-il prendre les moyens de l'anéantir.

Lomer Ier va se rendre tellement populaire que la position ne sera plus tenable pour ses adversaires, qui sont condamnés à disparaître, de l'opposition...

Ce que le peuple veut, c'est une dictature et M. Robert lui a dit : Vous êtes roi et maître, agissez ; c'est moi qui paie...

Lévesque va plus loin et dit : Le peuple est incompetent pour juger ça. D'ailleurs, il se sacre de Montréal comme de rien.

Et pour en finir, il a ajouté : Un des électeurs les plus influents du comté de Laval, — sa femme mange une boîte de pilules rouges par jour, — a insisté pour que vous sévissiez. Il est furieux comme beaucoup d'autres des injustices qu'il subit à Montréal.

Si vous l'aviez entendu s'écrier : Moi, M. Lévesque, je n'ai jamais vendu une carotte plus d'une "cenne" et quand je passe à Montréal, je peux pas en

avoir une à moins de cinq "cennes". Il faut que ça finisse !...

On s'attend donc à ce que les représsailles commencent incessamment.

On va donner au Tramway une franchise de 40 ans.

C'est lui, et pas d'autre, qui aura la franchise du système de traction souterraine, et pour pas moins de 25 ans.

M. Robert s'entendra avec Lévesque pour que les travaux commencent en même temps que ceux de la franchise exclusive de l'île Jésus.

Mais ce n'est pas tout.

Les contrôleurs vont avoir un prolongement de terme de deux ans, et "la Presse" ne dira pas un mot, pour éviter de plus grands maux...

Cette mesure s'impose parce que les contrôleurs sont trop populaires pour subir une réélection.

Leur situation ressemble à celle de Laurier ; c'est pourquoi il faut leur laisser finir leur ouvrage.

Ils auraient voulu augmenter la taxe foncière ; donnons-leur le temps d'y arriver.

Le conseil a diminué malgré eux la taxe de l'eau ; laissons-leur la chance de la relever.

Ils tiennent à faire payer tous les nouveaux pavages par les propriétaires des rues qui restent à payer, et cela après que ceux-ci ont contribué au pavage de la moitié de la cité ; pourquoi les empêcherait-on de consommer cet acte de haute justice ?

Ils n'ont pas rendu justice aux nouveaux quartiers ; il ne faut pas que d'autres viennent déranger cela.

Et si on n'est pas content, ce n'est pas deux ans, mais cinq ans qu'ils vont avoir.

Et ce n'est pas un salaire de \$10,000, mais de \$15,000 qu'on va leur accorder.

Il y a un bout' pour se faire mener.

Le futur ministre de la voirie va fournir toutes les pilules qu'on aura besoin et... ça va marcher.

Il n'y a pas un damné bleu qui pourra se faire élire après ce temps-ci.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

SAINT-SORLIN.



EMELINE PANKHURST

Enfin, Madame Pankhurst, la notoire suffragette anglaise, est à l'affiche, aux États-Unis.

Mais cela ne prend pas.

Cette femme s'était pourtant acquise une certaine célébrité, en Angleterre, comme "militante" du suffrage féminin.

Malgré cela le peuple yankee reste froid. Les badauds réputés les plus gobeurs du monde ne sont qu'indifférence à l'égard de cette nouvelle "attraction."

Autrefois c'était Jean Boule (les Canadiens disent John Bull,) qui passait pour avoir tout le flegme.

Si les Yankees se "flegmatisent" maintenant, c'est à n'y rien comprendre.

Et Madame Pankhurst n'y reviendra pas.



Toutefois Madame Pankhurst n'a pas été reçue d'emblée chez nos voisins. Le Commissaire de l'immigration ordonna même sa déportation.

C'est alors que l'intéressante suffragette menaçait l'Oncle Samuel d'une "grève de famine", ce qui consiste tout simplement à n'absorber aucune nourriture en guise de protestation.

Il était inconcevable de parler de se laisser mourir de faim en plein temps d'actions de grâce, alors que la coutume est de tant manger !...

Cela démontre amplement que ces suffragettes veulent l'impossible, n'est-ce pas ?

Quoiqu'il en soit et contre toute attente, le président des États-Unis, avec le concours du ministre du travail, a révoqué l'édit de déportation.

Un seul en a perdu la tête.

C'est M. Prud'homme qui, dans un excès de lyrisme, mettait en manchette dans "la Patrie" :

LE SOL DE LA LIBRE AMÉRIQUE EST OUVERT
A MADAME PANKHURST

Si le sol de la libre Amérique s'est ouvert, ce n'est pas pour l'engloutir, comme le "journal du peuple" voulait nous en donner l'impression.

En tout cas, Madame Pankhurst aurait plutôt renoncé à l'ouverture, même de la part des MM. Tarte.

Car elle n'a pas trouvé l'Amérique si libre qu'ils veulent bien la dire, à moins que ce ne soit pour faire une farce.

D'ailleurs, on peut être disciple de la famine sans vouloir se laisser enterrer tout vivant.

Bref, Madame Pankhurst ne devra pas casser les vitres.

A peine en liberté que Madame Pankhurst trébuchait sur un journaliste. Dans l'entrevue qui s'ensuivit, elle traita aimablement le Secrétaire d'Etat anglais de "cheval à tête de cochon."

C'est une nouveauté du suffragisme que Madame Pankhurst veut acclimater en pays Yankee.

Nous en entendrons probablement d'autres avant longtemps.

Faudra-t-il en faire notre deuil ?

On a demandé à Madame Pankhurst si elle viendrait à Montréal, où l'on parle actuellement d'organiser une grande exposition universelle.

Et la célébrité du suffragisme aurait répondu dédaigneusement qu'elle ne mettrait pas le pied en Canada.

Pauvres coloniaux, nous sommes indignes de son attention.

SAINT-SORLIN.

L'espérance est une aide efficace, surtout lorsqu'on ne perd pas son temps dans l'attente.

UN PEU EQUIVOQUE

Dans une agence d'immeubles.

—Est-ce vrai le bruit que vous faites courir,
qu'un nouveau bureau de direction va se constituer ?

—Oui !... prisonnier !

—Comme le courtier Boyd, alors.

Et l'on rit... des gogos.



POESIE ET PATRIE

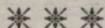
La réouverture
De la Législature

Cela est du poète lyrique de "la Patrie". C'est pour faire suite à l'ouverture du sol de la libre Amérique, de Mme Pankhurst.

Ceci est de notre poète comique :

Il est sur la clôture,
Regardant l'aventure,
Ou la déconfiture
De cette créature...

Ouf ! les vers, cher Arthur,
Me sont contre nature,
Mais non la confiture,
Encore moins la friture.



LE SAINT-JEAN-BAPTISME

Les Anglais ont une rengaine populaire, qui varie comme la mode.

Voici la version la plus récente :

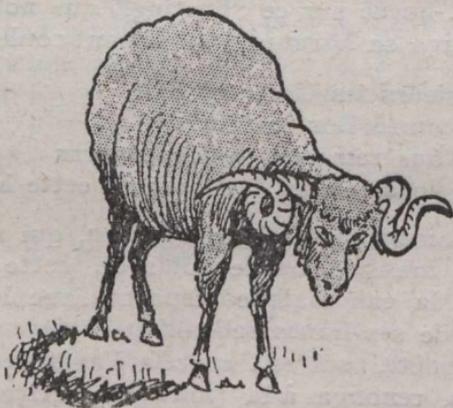
Mary had a little lamb,
It's fleece was white as snow,
And everywhere that Mary went
The lamb was sure to go.

Its fleece is still as white as snow,
But Mary's lamb has grown ;
And now she'd rather walk a mile
Than face that lamb alone !

Notre poète en a fait une adaptation française, que nous avons l'intention de soumettre au prochain concours d'agitation nationale.



Jean-Baptiste avait un mouton,
Doux agneau de blanche toison ;
Et partout où Baptiste allait,
Le gentil mouton le suivait.



Si le mouton est toujours blanc,
Hélas ! ce n'est plus un enfant,
Et Jean se jetterait à l'eau,
Mieux que faire face à l'agneau.

ENVOI

A cet honneur insigne,
Permettez que je signe,

Pour exciter l'envie :
 "Le poète de la patrie !..."

Ne nous dites pas que cela sent le bélier.

* * *

Notre poète eût deux accidents dans sa vie. Au fait, ce ne sont peut-être que des incidents : on peut en juger.

Par le premier, il devint préfet de comté ; par le second, il faillit être député.

Il faut rappeler ce souvenir fâcheux d'un ami des muses.

Les vocations viennent parfois à l'imprévu. C'est dans une réunion de village que la candidature se décida.

Comme il fallait un discours pour sanctionner l'événement, on improvisa une tribune en retournant un tonneau vide de mélasse.

Et c'est huché sur ce "husting" que notre candidat commença sa harangue, en faisant rouler les "r":

Messieurs les électeurrrs
 Du comté Dorchesteurrr,
 Je vous remercie de l'honneurrr
 Que vous m'avez fait jusqu'à cette heurrre...

A ce moment le fond du tonneau, qui n'était pas bien solide, manqua sous le poids de cette éloquence rythmée et la candidature disparut avec lui dans la profondeur de ses flancs rebondis.

Notre poète, suivant en cela l'avis de ses meilleurs amis, renonça à la politique active, tout le monde regardant l'accident comme un signe de mauvais augure.

C'est ainsi que les lettres canadiennes perdirent un poème qui restera à jamais inachevé, et qu'il n'aurait pas été nécessaire de faire imprimer à Paris, pour le faire lire par les habitants du pays.

DAVID LINFORTUNE.

INSTRUCTION SOIGNEE

—Traité de physique, de chimie, mécanique, électricité, mais tu veux donc en faire un savant de ton garçon ?

—Je veux simplement qu'il n'ignore rien de ce que doit savoir un cambrioleur pour réussir aujourd'hui.



A L'HOTEL DE VILLE

Un contribuable à la recherche d'un département, ouvre une porte et regarde.

Survient un journaliste qui, le croyant du personnel, lui demande :

—Combien y a-t-il d'employés qui travaillent ici ?

—Oh ! environ la moitié...



LES CINQ PARTIES

Un grand amateur de cartes ne peut enseigner autre chose à son rejeton. Celui-ci va à l'école et le professeur lui ayant demandé quelles sont les cinq parties du monde, il répondit tout bonnement :

—Le piquet, le bésique, la brisque, le major et le quatre-sept.



ELLE S'ECOUTE MARCHER

C'est dans un magasin de chaussures.

Une charmante jeune fille dont la pointure est 4, vient enfin de se décider pour de jolies bottines de 3.

Et l'amie qui l'accompagne de lui dire :

—Tu fais mettre des talons en caoutchouc ?

—Mais non, ma chère ; je vais toujours à la messe de 9 heures, à Saint-Jacques.

—Quel rapport peut-il y avoir ?

—Comme il n'y a jamais de place, il me faut me promener dans les allées, et je ne m'entendrais pas marcher.

DUNSTAN.

Il est heureux celui qui ne sent pas le besoin de ce qu'il ne peut avoir.

L'homme public en défaveur n'est jamais tant impopulaire que lorsque cela est dû à un excès de dévouement.

DESASTRES MARITIMES

Une cigarette en feu, jetée négligemment de côté, avec ce geste dramatique particulier à certains fumeurs, fut la cause d'une catastrophe.

Le paquebot *Volturmo* prit feu, en pleine mer, et 134 personnes perdirent la vie. Au nombre des victimes étaient 102 passagers.

Quelques jours plus tard, le capitaine d'un autre paquebot, l'*Étoile d'Irlande*, rapporta avoir vu l'épave encore fumante à 120 milles au sud-ouest d'où elle fut abandonnée.

Un navire hollandais a fait rapport qu'il avait coulé l'épave le 17 octobre.

Voici une liste des naufrages qui ont causé les plus grandes pertes de vie depuis 20 ans :

	Morts
1893—22 juin, H. M. S. <i>Victoria</i>	359
1895—30 janvier, <i>Elbe</i>	334
1896—16 juin, <i>Drummond Castle</i>	247
1896—7 décembre, <i>Salier</i>	281
1897—9 juin, <i>Aden</i>	92
1898—2 juillet, <i>Bourgogne</i>	571
1898—14 octobre, <i>Mohagan</i>	107
1899—30 mars, <i>Stella</i>	105
1901—22 février, <i>Cité de Rio de Janeiro</i>	122
1901—1er avril, <i>Asian</i>	180
1902—6 mai, <i>Governmorta</i>	739
1904—15 juin, <i>Général Slocum</i>	1,000
1905—15 septembre, <i>Mikasa</i>	599
1905—19 novembre, <i>Hilda</i>	130
1906—4 août, <i>Sirio</i>	350

1907—12 février, Larchmont.	131
1907—21 février, Berlin.	141
1907—24 février, Impératrice.	137
1908—23 mars, Mutsa Maru.	300
1908—Juillet, Ying King.	300
1908—6 novembre, Taish.	150
1908—25 novembre, Sardinia.	150
1909—24 août, Colombia.	80
1910—9 février, Général Chanzy.	200
1911—2 février, Abenton.	70
1911—5 septembre, Tuscapel.	81
1911—2 avril, Koombana.	150
1912—14 avril, Titanic.	1,503
1913—11 octobre, Volturmo.	134

Le plus stupéfiant de ces naufrages fut celui du Titanic, qui inspirait une sécurité absolue et qui causa la plus grande mortalité.

Il ne sera pas sans intérêt de rappeler ici une page d'un écrivain français sur la plus terrible des catastrophes maritimes.



LE LUXE CAUSE INDIRECTE DU NAUFRAGE DU TITANIC

Les banquises ont toujours descendu chaque année depuis des milliers de siècles du Nord dans le Gulf-stream. C'est donc un danger connu, quelquefois scientifiquement appréciable à distance. Le Titanic était construit pour ne pas couler ; cependant il est au fond avec 1635 personnes.

Or, le naufrage n'a pas été subit : seulement il n'y avait pas de moyens de secours suffisants, pas assez de chaloupes pour recueillir tout le monde, parce qu'il n'y a pas assez de place pour les garer. Mais il y en a pour des jardins d'hiver, pour des piscines, des restaurants "selects", des fumoirs somptueux, des salles de danse et aussi pour toutes les servitudes qui s'y rattachent.

Il n'y avait pas de charpentiers et matelots pour scier des espars, boulonner des madriers, assembler des longerons, amarrer, épisser, mais il y avait

200 parasites du million : garçons, valets, femmes de chambres, manucures, fleuristes. Et il faut du grand, de l'énorme, du scandaleux, pour deux ou trois cents privilégiés de la fortune qui, cependant n'ont qu'un estomac chacun.

Les navires de ce genre sont si grands que, n'étant plus en rapport avec la proportion des lames, ils sont difficiles à gouverner. La "Bourgogne" a été coulée par un bateau vingt fois plus petit qu'elle. Cinq jours de jouissance d'un luxe si particulier ne justifient pas le sacrifice d'une seule vie humaine.

Ces navires sont un perpétuel danger.

Le premier monstre du genre, le "Great Eastern" qui posa en 1855 le premier câble transatlantique n'a jamais pû naviguer.

La construction a fait des progrès certes : mais les dangers de la mer qu'en faites-vous ? Tous vos orchestres de tziganes n'ajoutent pas une ceinture de sauvetage de plus, ni une chaloupe insubmersible.

Le confortable est un mieux seulement lorsqu'il ne s'oppose pas à la sécurité.

Supposez au lieu d'un casino flottant isolé, plusieurs croiseurs naviguant de concert à quelques milles de distance l'un de l'autre, sortes de trains, graduant leur vitesse suivant le temps, reliés par le télégraphe sans fil et pouvant se porter secours en quelques minutes ; ce ne seraient pas des "palaces", mais ne peut-on se contenter d'un bon hôtel ?

Sur le "Titanic", la sécurité de 2,350 passagers et marins dépendaient du luxe de 325 autres malheureux.

J.-H. HAENDEL.

On peut rencontrer quelqu'un qui soit aussi habile qu'on peut l'être.

* * *

La modestie de certaines personnes est réellement trop en évidence.

* * *

Celui qui a plus d'argent que d'esprit manque souvent du nécessaire.

TOQUADE JUDICIAIRE

Mon respectable ami Marin,
Juge intègre, pas trop malin,
Peu fort en droit mais très en vogue,
Se plaît aux débats criminels
Et surtout correctionnels,
Ou quelque chose d'analogue.
Pour les actes de son état
Son zèle surpasse sa science
Aussi, le Palais en vacance,
Voit-on ce digne magistrat
Organiser dans sa villa
Un tribunal de circonstance.
Soir et matin, dans son salon,
Il interroge, scrute, édicte,
Jugeant sa servante, ou bien,
À défaut, son chat, son chien,
Voire une table, un guéridon...
Rien n'échappe, vivant ou non,
A sa perspicace vindicte.
Or voulant, cet après-midi,
Avant de partir en voyage,
Prendre congé du personnage,
A la grille de son cottage
Je me fis conduire en taxi,
Frappai discrètement à l'huis
Et priai qu'on me fit passage.
—Impossible, mille regrets !
Me dit une fillette accorte,
Nous siégeons sans désespérer.
Même, par son dernier arrêt,
Il vient de condamner... sa porte !

Pour copie conforme :

P. PARADIS.

PAGES OUBLIÉES

Il n'y a guère que les bibliophiles présentement qui connaissent "Les Soirées Canadiennes", un recueil de littérature nationale, qui fut publié à Québec, par livraisons mensuelles, de 1861 à 1865. La collection forme cinq volumes in-octavo.

En ces temps reculés, on parlait de littérature nationale sans fausse honte. On travaillait ferme et on avait foi en l'avenir d'une littérature canadienne. Que diraient ces vaillants, de l'engouement actuel de certains écrivains, qui consiste à produire leurs œuvres à l'étranger ? Ne penseraient-ils pas avec nous qu'ils ne font qu'encourager notre indifférence envers les productions canadiennes ?

Ils vont au loin chercher à distraire une part de l'attention qui appartient à d'autres et leurs succès passagers nous laissent froids, parce qu'ils nous disent peu de choses. Ils travaillent pour eux et pour leur satisfaction présente plutôt que pour la patrie canadienne.

Ces œuvres ne compteront guère pour nous, et elles seront vite oubliées là-bas, égarées au milieu de productions innombrables. Il n'en sera pas ainsi des œuvres du terroir, écrites pour nous. Ces fleurs sauvages ont un arôme particulier qui nous sera toujours agréable.

On aime à relire ces pages du passé et on goûtera particulièrement celles que nous présentons ci-après. Elles virent le jour pour la première fois dans "Les Soirées Canadiennes" de 1863, il y a exactement un demi-siècle. Et lorsqu'elles furent ainsi publiées, elles étaient déjà écrites depuis plus d'un quart de siècle. C'est donc une œuvre presque centenaire que nous remettons en lumière.

On ne doutait pas alors qu'elle passerait à la postérité et c'est à ce titre que nous la rééditons aujourd'hui. Les remarques qui suivent sont également reproduites des "Soirées Canadiennes."

NOTE DE LA COLLABORATION

Le poème suivant, bien qu'écrit depuis plus d'un quart de siècle, n'a jamais été publié. L'auteur, M. Martin, laissait se perdre dans ses cartons cette œuvre de sa jeunesse, lorsque, se rendant aux sollicitations d'amis des lettres et des souvenirs nationaux, il a bien voulu revoir ces pages, pour en doter "Les Soirées Canadiennes".

* * *

Le sujet de ce poème héroï-comique est une lutte regrettable qui eut lieu, dans la paroisse de Saint-Louis de Kamouraska, à propos de la célèbre question du prétendu droit des "notables" à prendre part aux élections des marguilliers.

Le héros choisi par le poète est un ancien aide-bedeau, fort brave homme, aussi besogneux qu'irritable et d'une excentricité pour le moins aussi étonnante que la multiplicité de ses aptitudes. Les enfants de chœur de Kamouraska, toujours en veine d'espiègleries à son endroit, l'avaient rendu célèbre sous le nom de "Charlibois mangeur de pain béni"; parce que, ayant pour mission principale de distribuer le pain bénit, il passait, à tort ou à raison, pour en être friand.

Charlibois était, partant, un personnage remarquable qui rendait effectivement des services. On ne pourrait faire mieux, pour donner une idée exacte de ses fonctions et de son caractère, que de le comparer au célèbre sonneur de la paroisse de Beauséjour, l'illustre Michel Morin, l'"Omnis homo" de la Picardie. Les seules différences, toutes à l'avantage du héros Kamouraskois, sont qu'au lieu de dénicher des piés, Charlibois dénicha des notables, et qu'au lieu

de se casser les reins dans l'exécution de son entreprise, il en sortit sain et sauf et triomphant. La France honore, dans le dénicheur de pies, le courage malheureux, et Charlibois vainqueur n'est pas moins célèbre, dans "La Côte du Sud", que Michel dans "Le pays picard".

* * *

Des fragments de "La Charliboyade", arrachés à l'auteur à force de mémoire par les écoliers et les clercs en vacances, ont longtemps fait les délices de nos collèges : certains vers du poème canadien se sont même conservés dans les souvenirs ; à côté des poésies françaises et latines consacrées à perpétuer la mémoire du funeste trépas et du testament de Michel Morin.

La célébrité ainsi faite à d'humbles individualités, par la fantaisie et la bonne humeur des poètes, suggère à un écrivain français une réflexion, qui n'est pas sans porter en elle-même un très grand enseignement. Après avoir dit que l'"Omnis homo" est tout aussi connu que le vainqueur d'Iliou, il ajoute : " Et maintenant vainqueurs de la terre agitez-vous, " bouleversez le monde et changez-en la face, puis " mourez dans vos triomphes, ou victimes des caprices ou des vengeances de la fortune, vous n'occuperez jamais dans la mémoire des peuples une place plus grande qu'un sonneur de cloches et un " dénicheur de pies ! "

On a dit combien le héros de la "Charliboyade" ressemble par sa position, son caractère et ses aventures, à Michel Morin ; mais le poème de M. Martin diffère considérablement des trois ou quatre poèmes, dont le sonneur de Beauséjour est le héros. Le lecteur trouvera, dans l'œuvre que nous livrons aujourd'hui à

la publicité, une meilleure facture et un genre beaucoup plus élevé que dans les productions, impérissables pourtant, dont on vient de parler.

La Charliboyade est dans le genre et la manière du "Lutrin"; elle passera aussi à la postérité, nous n'en avons pas de doute.

Dans le temps où ce poème drôlatique fut composé, la lecture qui en fut faite, en séance demi publique, eut l'excellent effet de prévenir les suites funestes d'une querelle de paroisse, qui menaçait de produire des divisions de longue durée. On rit, et tout s'arrangea avec un peu de temps. Tel est le caractère français si heureusement formé sous le régime de "la monarchie absolue tempérée par des chansons".

* * *

Il faut remercier M. Martin d'avoir permis qu'on sauvât de l'oubli ce qui est, à la fois, une œuvre littéraire, une fine critique, et une tradition.



LA CHARLIBOYADE

POÈME HÉROI-COMIQUE EN TROIS CHANTS

—◆—
CHANT I

Illustre Charlibois, aux fastes de notre âge
 Inscrivons ta valeur et ton rare courage !
 Le mérite toujours a ses admirateurs
 Et la gloire partout couronne les grands cœurs !

Jadis un grand prélat, décoré de la mître,
 Fit placer dans un chœur un énorme pupître,
 En dépit des efforts d'un chantre dangereux,
 Aidé de bataillons et vaillants et nombreux.
 Ses exploits près des tiens sont des jeux de l'enfance ;
 Ton bras vient de prouver ce que ma plume avance.
 Toi qui fis établir les droits des marguilliers,
 Défis une cabale et sauvas tes paniers.
 La déesse aux cent voix te nomme et te proclame.
 Au bruit de tes hauts faits je me sens tout de flamme !

Muse des grands combats, du céleste séjour
 Descends, dis moi comment se passa ce beau jour :
 Qu'échauffé de tes feux, ravi de ton délire,
 Tout s'émeuve et frémissse aux accents de ma lyre !

Naguères le pouvoir et tous les citoyens
 Laisaient aux marguilliers, autant "nouveaux
 qu'anciens",
 Le droit d'administrer l'œuvre de la fabrique,
 Sans que ce vieil usage eut causé de réplique ;

Mais voici qu'en ces temps où l'on veut tout changer
Une si sage chose on tenta d'abroger :
Pour élire chaque an les officiers comptables,
Avecque les "anciens" on voulut les "notables".
Le peuple en tout cela se serait démenti
Si ce nouveau projet n'eût trouvé son parti.

On parcourt les maisons pour amasser des forces,
On promet mer et monde, et l'on tend mille amorces !
Après plus de six mois de préparation,
A l'assemblée on va sans invitation.
Les Marguilliers craignant qu'on défonce la porte
Dedans la sacristie admettent la cohorte.

Le "notable" escadron s'avance avec fierté,
Exigeant qu'on le traite avec égalité.
L'un offre ses raisons et l'autre sa supplique,
On argue, on riposte, on rétorque, on réplique ;
Chacun pousse son mot, chacun fait de son mieux,
Et de mille arguments on se bouche les yeux.

La Discorde à ce bruit vient mêler ses alarmes ;
Partout aux champions elle montre des armes :
Dans sa rage de mal, elle veut qu'un combat
De l'objet discuté termine le débat.
A ce nouvel aspect, presque tous ont frémi,
Les "notables", pourtant, ont un air affermi,
Tandis que les "anciens", ennemis du désordre,
Veulent sans coup férir maintenir l'ancien ordre,
Et que les plus peureux, appuyés sur le mur,
Visent à se ranger du côté le plus sûr.
O notabilités ! vous comptiez sur le nombre ;
Vous n'aviez donc pas vu de Charlis la grande ombre
Qui, ferme devant vous, narguant vos bataillons,
Se moquait, tout le temps de vos cris furibonds !
Charlis, depuis trente ans, selon l'antique usage,

Coupe le pain bénit, puis en fait le partage :
C'est de lui qu'on reçoit les "morceaux", les "cousins";
A la part qu'il s'en fait il a des droits certains.

On ne peut du héros parler sans qu'on mentionne
"Le beau lot de paniers" que sa charge lui donne ;
Car Charlis sans paniers, c'est la Parque sans rouet,
Cupidon sans son arc, Automédon sans fouet !
Les paniers de Charlis sont donc inséparables !
Ils sont là, voyez-les, arrangés sous les tables :
Paniers pour les cousins, paniers pour les morceaux,
Paniers des grands galas, paniers un peu moins beaux :
Chacun a sa journée et chacun a sa place ;
Le maître seul y voit... Qui donc aurait l'audace,
Du plus petit des doigts, d'y toucher seulement ?
Tant Charlis, sur leur sort, veille jalousement.
Toujours, depuis trente ans, on le trouve à son poste,
A tout contradicteur prêt à donner riposte.
Fidèle à ses amis comme à ses fonctions
Il vit pour son devoir et nos traditions.
Il verrait sans broncher crouler toute la terre !
Quel "notable" opposer à pareil adversaire ?



CHANT II

Le sacristain tremblant, sur l'avis du curé,
Met sous clef toute chose et s'enfuit effaré.
Aux gens inoffensifs le bedeau fait cortège,
Il leur ouvre les rangs, les guide et les protège :
Son bras droit est orné d'un bâton de Jacob,
Il tient en sa main gauche un chapelet de Job.

A peine est-il sorti que s'engage la lutte :
De ce paisible lieu s'empare la dispute.
La bataille rugit, on voit, de toutes parts,
Flotter casques de poil en guise d'étendards.
Une blague avec clou, lancée à l'aventure,
A l'un des marguilliers inflige une blessure :
Tandis que Charlibois, d'un choc épouvantable,
Renverse sur le dos un énorme "notable" !
Un chef des conjurés en lançant un réchaud,
Au lieu d'un marguillier, culbute le tuyau.
Aussitôt dans l'enceinte une épaisse fumée
Vient augmenter encor l'horreur de la mêlée.
Au milieu de ces flots dont l'air est obscurci,
Chacun se précipite et cherche un ennemi.
Le héros se distingue au sein de sa cohorte,
A plus d'un adversaire il fait baiser la porte.

Les défenseurs du "banc", malgré que moins nombreux,
Guidés par Charlibois, sont les plus valeureux :
L'un saisit un tiroir et l'autre une banquette,
Celui-ci prend un plat, cet autre une clochette.
Déjà plus d'un "notable" a mordu le pavé,
Risquant en ce conflit de mourir réprouvé.
Charlis de ses soldats, pour redoubler le zèle,

S'écrie :—

“Exterminons cette troupe rebelle,
 “ Qui vient contre l'usage, en dépit du bon droit,
 “ Apporter la discorde en ce paisible endroit,
 “ Se comporter ici comme en une caserne !
 “ Je déclare ces gens dignes de la lanterne !”

Il dit, et, saisissant l'huile d'un lampion,
 Il asperge les gens sans bénédiction :
 Pendant que de Pierr' (1) Sale il fait voler la tuque
 Et le frappe à revers d'une tape à la nuque.
 On voit le malheureux sur le coup chanceler,
 Puis finir, en tombant, par marquer le plancher.
 Achille ainsi jadis dépêchait au Cocyte,
 D'un affreux coup de poing, l'infortuné Thersite.

Le connétable accourt, muni d'un “bâton-bleu”,
 Tirer, dans ce fracas, son épinglé du jeu.
 On voit, à ses longs bras, à sa forte encolure,
 Que du grand chef il est une digne doublure.
 Dès l'enfance il était compagnon de Charlis ;
 Euryale et Nisus n'étaient pas plus amis !
 Au plus fort du combat déployant son courage,
 Frappant de tous côtés, il se fait un passage :
 Il renverse, il terrasse, il se bat comme un sourd,
 Tout cède sur le champ aux coups d'un bras si lourd.
 —“Combattons, disait-il, cette gente perfide.
 “La justice et l'honneur nous serviront d'égide !”
 Ce disant, le héros qui redresse les torts
 A jonché le plancher de vivants demi morts !

A l'accent de sa voix, semblable à la trompette,
 On voit prendre à plusieurs la poudre d'escampette :

(1) Grand chasseur, personnage célèbre dont le nom est ici donné comme le peuple l'écrit et le prononce dans ses chansons.

Entre les combattants le sort n'est plus douteux,
 Rien ne peut résister à l'effort de tels preux.
 Bientôt des ennemis le courage s'émousse :
 Charlibois, des deux mains, les presse et les repousse.
 Tel on vit autrefois le grand Adamastor
 De l'Orient sacré défendre le trésor !
 Comme aux flots furieux une digue géante,
 Tel au torrent "notable" il s'offre et se présente :
 On voit de son front noir le menaçant sommet,
 Un trépied dans sa main brille comme un armet !

On tremble on se retire et la troupe rebelle
 Demande en pourparler à vider la querelle.
 On proclame une trêve, on semble être d'accord.
 La paix paraît enfin renaître sur ce bord !
 On s'aborde, on se parle, on rit, on fraternise
 On se serre la main, sur le cas on devise.
 Le Chevalier (1) Martin près de la porte tapi,
 Le crayon à la main, esquisse tout ceci.
 L'aspect de ce crayon notre héros anime :
 "Chevalier, lui dit-il, l'aventure est sublime !
 "De grâce écrivez tout, il faut n'oublier rien ;
 "Soyez, par vos écrits, du bon droit le soutien !"



(1) Nom de camaraderie qu'on donnait à l'auteur dans sa jeunesse.

CHANT III

Cependant dans les airs la jalouse Discorde
 Voyait avec dépit revenir la concorde.
 De nouveaux arguments sont par elle ajustés,
 Puis offerts par les uns, des autres rejetés.
 Cet amas de raisons, ce conflit de paroles
 D'un conflit plus sanglant sont les tristes symboles.

Pour comble de malheur, son gros mouchoir tirant,
 Charlis de son gilet, par un pur accident,
 Fait au loin dans les rangs voler sa tabatière :
 A l'effet de la poudre arrivant en visière,
 Au lieu de discourir on se prend à tousser,
 A se frotter les yeux, encore éternuer :
 De tous ces bruits fâcheux la Discorde profite,
 A de nouveaux combats tout le monde elle invite.
 De la boîte à priser saisissant le carton,
 Vous le jette un "notable" à Ristobul' Simon : (1)
 Ristobul', jusque là tranquille comme un ange,
 Lui lance un chandelier pour lui rendre son change :
 Le bois sur le bras droit porte un coup dangereux,
 Et la cire et la mèche atteignent les deux yeux.
 C'est ainsi que souvent des moindres circonstances
 Surgit un résultat d'énormes conséquences !
 Le fracas recommence, on s'arme de nouveau :
 Charlibois tout d'abord décoche un escabeau !
 D'une noble sueur sa peau devient luisante,
 Il a les yeux hagards, la poitrine haletante :
 Cette main, qui tantôt nous offrait des cousins,
 Décoche maintenant la bûche et les rondins !

(1) Un homme fort paisible de son naturel ; mais que le hasard et la *malchance* poussaient dans toutes les bagarres.

Mais voilà qu'on avait, au temps de l'armistice,
 D'un perfide protêt prépare l'artifice.
 L'homme de loi vient donc, au nom des opposants,
 Blâmer les procédés des maîtres de céans :
 Chacun, chef et soldat, s'arrête à son approche,
 Charlibois, par respect, met les mains dans la poche,
 La lecture commence, on prête attention !
 Pour savoir ce que dit la "protestation....."
 " Les détenteurs du Banc sont avertis en forme,
 " De plus admonestés que, rien n'étant conforme
 " Aux vœux des protestants, tout est nul "de facto"
 " Et qu'on se pourvoiera par un "quo warranto",
 " Si l'issue est fatale aux droits de la paroisse
 " Que depuis trop longtemps le marguillage froisse !"
 La lecture finie,..."

—"Eh ! bien, fera-t-on droit,
 " Demande le lecteur, au but de cet exploit ?",
 Charlibois aussitôt, s'adjugeant la réplique,
 Répond :

—"Tout ce fatras ne vaut pas une chique !
 " Emportez vos papiers, de grâce laissez-nous ;
 " Pour régler tout cela, point n'est besoin de vous ?"

A ces mots, dans la foule, on voit, tout grande ouverte,
 La bouche de quelqu'un qui violemment disserte :
 Charlibois, le toisant, dit :

—"C'est Pierrot Morvia" (1) !
 Lui lance un éteignoir et le met à quia.
 Et, prenant un rondin, il vous vise un notable,
 Qui, pour parer le coup, se fourre sous la table.
 Charlis, dans cet endroit craignant pour un panier,
 Lui cingle au lieu du bois son gros briquet d'acier.
 Le fer brille, l'air siffle, un coup sec retentit,
 Et du susdit notable il vous fait le biscuit.

(1) Sobriquet d'un célèbre plaideur et discoureur public.

Un autre se présente, il bâcle son affaire,
 Puis provoque au combat Jean Dessin dit Saint-Pierre:
 Ce dernier plein de feu veut en venir aux mains ;
 Il arrive à Charlis par des bonds surhumains !
 Il le prend au collet, déchire sa chemise,
 Arrache les boutons de sa bougrine grise !
 Mais le héros sans peur se saisit d'un fanal
 Et couche mon Dessin dans un confessionnal !
 Ce coup des marguilliers redouble le courage,
 Qui, de leurs assaillants, continuent le carnage.
 Ristobul' de Charlis, secondant les exploits,
 A plus d'un gros notable allonge ses cinq doigts.

Enfin de s'évader la cohorte s'empresse,
 Sans soucis des blessés, des mourants en faiblesse :
 Ceux qui se portent mieux, étonnés, étourdis,
 S'enfuient par le tambour, endorent les chassis.
 Charlibois, qui comprend que la peur les transporte,
 Leur crie à plein gosier :

—“Le diable vous emporte !”

Et tous de se hâter d'enfiler le venelle,
 A leurs amis absents de porter la nouvelle.

Charlibois, resté maître, arrange ses paniers,
 Reçoit les compliments de tous les marguilliers.
 Tous au libérateur rendent un juste hommage,
 On reconnaît en lui l'appui du marguillage.
 L'élection se fait, tout le monde applaudit :
 Au temple de mémoire un nouveau nom s'inscrit !

J.-Bte MARTIN.

"GRANDE BRETAGNE ET CANADA". Conférence par Henri Bourassa. Volume in-octavo de 200 pages.
Prix : 25 cts (ou 15 cts et 2 coupons).



"LE CODE DU POKER", par Lionel Dansereau. Volume in-18 de 134 pages qui contient les règles complètes de ce jeu populaire.
Prix : 15 cts (ou 10 cts et un coupon).



"HISTORY OF THE EIGHT PRISONS OF MONTREAL". C'est l'histoire des prisons de Montréal depuis 1760 jusqu'à 1907. Par le Rev. J. D. Borthwick.

Cet ouvrage a été tiré à 500 exemplaires et n'a pas été mis dans le commerce. Volume in-octavo de 142 pages, pleine reliure toile, publié par souscription à \$2.00.

Prix : \$1.00 (ou 60 cts et 8 coupons).



"VIE DE CATHERINE TEKAKWITHA, VIERGE IROQUOISE". Décédée en odeur de sainteté au Sault-Saint-Louis, le 17 octobre 1680, par le P. Burtin, O.M.I. Brochure in-16 de 93 pages.

Prix : 25 cts (ou 15 cts et 2 coupons).



"EVANGELINE ET AUTRES POEMES" de Longfellow, traduction libre par Pamphile LeMay. Volume in-12 de 211 pages, précédé d'une préface par Ed. Richard.

Prix : 75 cts (ou 60 cts et 3 coupons).



"BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ GEOGRAPHIQUE DE QUEBEC", juillet 1908. Brochure in-8 de 91 pages, illustrée de nombreuses gravures.

Prix : 50 cts (ou 35 cts et 3 coupons).

Les volumes sont expédiés franco sur réception du prix et des coupons.

"MEPRISE" par Mlle Adèle Bibaud. Une nouvelle de lecture agréable. Plaquette de 8 pages in-8.

Prix : 10 cts (ou 5 cts et un coupon).

✱

"NOËL", 1906, renfermant une nouvelle et quelques poésies.

Prix : 10 cts (ou 5 cts et un coupon).

✱

"L'ÉDUCATION", rôle de la famille, de l'Église et de l'État. Étude par A. Chassé. Brochure in-12 de 32 pages. Prix : 15 cts (ou 10 cts et un coupon).

✱

"MONTREAL-JUIF", dessius gais, par J. Charlebois. Album in-folio.

Prix : 25 cts (ou 15 cts et 2 coupons).

✱

EN PRÉPARATION

"LA FILLE DU BRIGAND". Roman canadien par Eugène L'Écuyer, avec notice sur l'auteur par Casimir Hébert.

"LA FIANCÉE DU REBELLE", par Joseph Marmette.

Les volumes sont expédiés franco sur réception du prix et des coupons.

G. DUCHARME

Achète et vend toutes sortes de

LIVRES, REVUES ET JOURNAUX CANADIENS

Heures de bureau : 7 hrs p.m. et 1 hr p.m. le samedi.

TOUTES COMMANDES par la malle remplies

avec promptitude et exactitude.

Demandez le catalogue.

No 245, rue Fullum,

Montréal.

L. I.—LA FRONDE — COUPON — 5 centins.